

1965, Kwaidan
Masaki Kobayashi
Kwaidan (Kaidan), Japon 1965, 120 minutes

Carlo Mandolini

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (1997). Review of [1965, Kwaidan : masaki Kobayashi / *Kwaidan (Kaidan)*, Japon 1965, 120 minutes]. *Séquences*, (189-190), 35–35.

KWAIDAN

Masaki Kobayashi

La richesse de ce film, et ce qui explique pourquoi – encore aujourd'hui – *Kwaidan* demeure un film absolument enivrant, réside dans le fait que Kobayashi a su créer une œuvre cinématographique *totale*. Vu dans de bonnes conditions, le film exalte autant la vue que l'ouïe. Son rythme, qui alterne action et réflexion, sert aussi bien l'évasion dans le (cinéma) fantastique que la méditation.



Visuellement superbe, le film de Kobayashi invite le spectateur à faire un voyage dans le monde de l'étrange à l'aide de quatre contes fantastiques qui évoquent l'intervention d'esprits et de fantômes dans le quotidien des vivants. Mais au-delà du fantastique, on retrouve – sous-jacent aux contes – un message philosophique dont l'intention première est d'inviter le spectateur à *regarder* autrement le monde dans lequel il vit. Aussi le regard sera une notion très importante pour Kobayashi, puisqu'il constitue le thème commun à ces quatre contes. Regard sur l'au-delà, mais aussi regard sur *l'Homme*. Film existentialiste s'il en est, *Kwaidan* propose une vision pessimiste d'une humanité assujettie à ses démons (intérieurs ou extérieurs) et qui, par vanité, par lâcheté ou par peur, perd tous ses acquis, sa liberté, sa vie, pour avoir voulu atteindre l'inaccessible.

Diplômé d'histoire de l'art oriental et de philosophie, Kobayashi s'est toujours intéressé à l'étude des mœurs et des codes moraux de la société japonaise. Dès ses premiers films, *La Jeunesse du fils* (1952), *Le Cœur tendre* (1953), *Je t'achèterai* (1956) ou *Rivière noire* (1957), Kobayashi scrute son peuple dans un style qui se veut réaliste. En 1962, avec *Hara-kiri* (prix spécial du jury à Cannes en 1963), il n'hésitera pas à aborder sous un angle critique l'image des samouraïs, dont il dénonce la rigidité du code de conduite.

C'est à nouveau avec un samouraï que s'ouvre *Kwaidan*, œuvre où l'artiste et le philosophe se rencontrent. Ici le samouraï est déchu et désespéré. À tel point qu'il décide de quitter sa femme pour aller épouser une riche héritière. Mais pris de remords, il retournera auprès de la seule femme qu'il ait jamais aimée. Or ce sera auprès d'un esprit qu'il rentrera. L'esprit de sa première femme, morte de désolation, qui le tourmentera jusqu'à la mort.

Mais, cette quête de l'absolu n'est-elle pas le lot de l'humanité? Les fantômes de *Kwaidan* ne se jouent-ils pas cruellement des vivants en exploitant toutes leurs faiblesses?

Aussi, plus qu'un film fantastique, *Kwaidan* est une œuvre essentiellement psychologique où l'humanité ne peut que se débattre *vainement* contre des forces qui lui sont supérieures et qui auront toujours raison d'elle.

C.M.

Palme d'or: *The Knack... and How to Get It* (Richard Lester) GB

Prix spécial du jury: *Kwaidan* de Masaki Kobayashi (JAP)

Prix d'interprétation masculine: Terence Stamp pour *The Collector* de William Wyler (USA)

Prix d'interprétation féminine: Samantha Eggar pour *The Collector*

Prix de la mise en scène: Liviu Ciulei pour *La Forêt des pendus* (ROUM)

KWAIDAN (Kaidan)

Japon 1965, 120 minutes. Réal.: Masaki Kobayashi — Scén.: Yoko Mizuki, d'après les contes de Lafcadio Hearn — Photo: Yoshio Miyajima — Mus.: Toru Takemitsu — Int.: Rentaro Mikuni (le samouraï), Michiyo Aratama (la première épouse), Keiko Kishi (la femme), Tatsuya Nakadai (Minokichi), Katsuo Nakamura (Hoichi), Takashi Shimura (le prêtre), Ganemon Nakamura (Kanna) — Prod.: Shigeru Wakatsuki/Bungei Production.